

***Stratégies d'écriture en littératures migratoires francophones.
Lecture d'Ahmed de Bourgoigne d'Azouz Begag et de La Rose
des sables de Nadia Ghalem.***

Abadlia Nassima.

Université Sétif 2.

Mots-clés : migration-écrivains maghrébins-identité-hybridité- multiculturalisme.

Au sein du dynamisme de l'esthétique postmoderne, où l'on accorde une place particulière et un intérêt manifeste pour la figure de l'Autre, on voit émerger ces dernières années dans le paysage littéraire francophone québécois et français, une nouvelle forme d'écriture comme un genre à part entière, celle des « écritures migrantes ». Elle correspond comme en témoigne son appellation à l'idée du voyage, du déplacement d'un lieu, celui des origines, des parents, des ancêtres vers d'autres lieux, vers un autre pays « Comme son nom l'indique, cette catégorie problématise le déplacement-physique, mais surtout psychique et identitaire-du migrant à même l'écriture. » (Labelle 2007, p.38.)

Les définitions autour du concept divergent mais s'entendent sur le fait que l'auteur en serait une personne immigrante dans un pays étranger, où l'on retient toujours l'idée du déplacement. Mais étant fondée sur des éléments extratextuels et idéologiques sans lien avec les valeurs littéraires et textuelles, cette définition en serait moins appropriée. « Au sens strict, l'écriture migrante serait pratiquée par un écrivain immigrant. Cette définition est fondée sur un critère extratextuel ; or, afin d'éviter de transposer dans le domaine littéraire des enjeux idéologiques présents dans le discours social, une autre acception est souhaitable. » (Labelle 2007, p.38.)

Toutes ces définitions divergentes ont l'air d'être controversées mais à vrai dire, elles s'entendent sur le fait que le concept « migrant » porte en lui-même l'idée du déplacement, de la mobilité, de la différence, de l'étranger. De même un récit migrant correspond à certaines thématiques récurrentes telles l'exil, l'errance, le métissage, l'hétérogène. Nous définissons l'écriture migrante à la suite de Daniel Chartier comme suit : « La littérature migrante qui se définit par des thèmes liés au déplacement et à l'hybridité et par des formes particulières, souvent teintés d'autobiographie, et qui est reçue comme une série dans la littérature. » (Chartier 2002, p.304.)

Quant aux caractéristiques de l'écriture migrante elles se résument dans «le métissage, l'hybridation, le pluriel, le déracinement» et, «sur le plan formel, le retour du narratif, des références autobiographiques, de la représentation». (Chartier 2002, p.304.)

Dans le cadre de notre réflexion Il s'agira de *La Rose des sables* de Nadia Ghalem et *Ahmed de Bourgoigne*, d'Azouz Begag.

Ayant publié une vingtaine de livres dont la plupart ont pour sujet les différents problèmes auxquels sont confrontés les jeunes d'origine maghrébine, Azouz Begag, est pris entre deux cultures aussi bien qu'entre tradition et modernisme: pauvreté, racisme, chômage, auto-destruction, désespoir. Dans la plupart de ses romans, qu'ils soient de nature autobiographique ou non, Azouz Begag prend la défense des "Beurs" (jeunes Français d'origine maghrébine), valorise leur culture d'origine et leur propose des modèles positifs d'identité. Dans *les Chiens aussi* (1995), plus récemment s'exprime le profond désir de révolte de ces jeunes.

Azouz Begag est très connu du grand public, particulièrement pour l'intérêt et la place accordés dans son œuvre et ses prises de position à la problématique de l'immigration en France en allant jusqu'à se faire comme porte parole des immigrés.

Il s'agit dans *Ahmed de Bourgogne*, d'un récit inspiré d'une histoire vraie, d'un témoignage poignant d'un homme expulsé de France suite à une condamnation judiciaire. Dans ce récit qui prend la forme d'un journal intime, le personnage principal y raconte sa vie, son parcours initiatique, ses aventures, de sa Bourgogne natale à l'Algérie. On voit se défiler sous nos yeux des villes et des lieux, où Ahmed raconte ses mésaventures. C'est un récit émouvant qui raconte l'histoire du retour clandestin et les conditions de l'immigration clandestine au Maghreb et en Europe. Le récit d'Ahmed est l'histoire bouleversante d'un homme qui a traversé tous les enfers pour retrouver sa famille, se trouver lui-même et se laver d'un passé aussi injuste qu'encombrant. L'histoire d'une victime de la double peine, expulsé vers un pays qu'il ne connaît pas, et qu'y refuse d'y mourir sans revoir sa fille.

Quant à l'histoire de *La Rose des sables* elle se déroule au milieu du désert au bord d'une oasis où vit une belle petite fille aux cheveux blonds et au teint pâle, différente par sa couleur de peau des natifs de la région, d'où elle se posait tout le temps la question sur ses origines et sur sa différence. Elle doit subir les humiliations des jeunes de l'oasis qui la trouvaient différente d'eux de par sa couleur de peau, jusqu'à ce qu'elle désespère et décide de quitter l'oasis pour un ailleurs inconnu. C'est alors que ce récit met en scène la problématique de la différence, de l'errance, et de l'étrangeté, de l'immigration.

Même si les œuvres de Nadia Ghalem comptent parmi les meilleures au sein de la production féminine du Maghreb, à côté d'autres noms féminins comme Nina Bouraoui et Hawa Djabali, elle demeure pourtant inconnue du public algérien, car elle est rarement citée dans les anthologies de la littérature maghrébine de langue française, citée la première fois par Jean Déjeux (1990) « Littérature féminine en Algérie » In *Cahier d'études maghrébines*, Cologne., et Christiane Achour (*Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Bordas, 1990 et *Dictionnaire des œuvres algérienne de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1990). Elle a souvent été citée comme auteur de l'exil tant la thématique de ses œuvres s'inscrit dans cette lignée.

Comment la problématique de l'émigration s'articule-t-elle ici, en racontant des trajectoires migratoires similaires ou différentes ? Comment l'écriture contribue-t-elle à mettre en place le processus identitaire ? À travers quelles figures et quelles thématiques émerge la question de l'immigration ? Les questions identitaires et celle de l'intégration des auteurs issus de l'immigration seront au centre de la réflexion que nous envisageons ici à travers le croisement entre le parcours migratoire et l'œuvre et celle de l'auteur. Le récit sera envisagé dans ses multiples dimensions, ethnique, sociale, politique, narrative, religieuse.

1- Stratégies d'écriture dans le récit migrant.

L'analyse des deux romans met en évidence des caractéristiques quant aux thématiques liées souvent à l'exil. Lorsqu'il s'agit de parler des littératures francophones, certaines thématiques voire certains termes reviennent plus que d'autres, postcolonialisme, identité, multiculturalisme, ... entre autres. Ces dernières années avec l'avènement de la mondialisation, le terme qui revient le plus est « immigration », ou les écrits issus de l'immigration qui s'inscrivent comme une littérature à part entière et un genre bien déterminé.

Christiane Albert met l'accent sur l'immigration comme thème induisant « des procédés spécifiques d'écriture. » (Albert, p.15), de même que selon elle, l'immigration est « un discours qui produit ses propres modalités d'écriture qui ne prennent cependant tout leur sens que lorsqu'on les situe dans une perspective postcoloniale », (Albert, p.19).

Quelles sont en premier lieu les stratégies d'écriture mises en œuvre par les deux romanciers concernant la thématique de l'immigration ? « L'œuvre, quant à elle, est d'abord considérée, comme objet privilégié de l'expérience du temps et l'espace. Ensuite les personnages mis en histoire et le texte comme support du (des) langage(s). » (Rachédi 2008, p.4)

1- L'errance

a- L'errance dans l'espace :

La Rose des sables et *Ahmed de Bourgogne* mettent en scène des personnages qui se déplacent dans l'espace en voyageant d'un lieu vers un autre comme Ahmed qui voyage à travers une

dizaine de pays. Ce déplacement prend aussi la forme de l'errance en mettant en scène des personnages errants. Nadja erre dans le désert à la recherche de ses origines et de ses parents, sans les retrouver, de même qu'Ahmed Bendif erre d'un pays à un autre en clandestin pour retourner à sa Bourgogne natale et à chaque fois cela aboutit à un échec.

Cette écriture se définit par rapport à l'espace qu'elle est censée décrire mais elle nous décrit aussi l'errance des personnages en relation à la notion de l'espace comme le démontre Charles Bonn :

Cette littérature définie généralement à partir de l'espace qu'elle est censée décrire ne peut donc décrire l'émigration comme espace-objet, car dès ses origines l'ailleurs en est apparu comme la métaphore même, dans une brisure tragique comparable, et dans une perte irrémédiable du lieu sans laquelle écrire sur ce lieu serait impossible, sans laquelle ce lieu ne pourrait être ouvert au regard lisant du lecteur de romans. (Bonn)

L'immigration se traduit à travers les thèmes de l'errance, du voyage vers l'inconnu, l'innommable, de la fuite, dans l'un comme l'autre roman, il s'agit de l'errance à la recherche des origines perdues, à la redécouverte de soi : « [...], il s'est mis à me raconter les violences inouïes, qu'il avait dû supporter lors de sa traversée clandestine des frontières, turque, tunisienne, marocaine, slovène, bulgare, croate, italienne... », (*Ad B*, p. 12.)

L'idée de l'errance est toujours liée dans la problématique migratoire à celle du rejet, c'est alors que Naja se sentant exclue et marginalisée par les habitants de l'oasis la trouvant différente de par sa couleur de cheveux et peau et lui jetant à la figure toutes sortes d'insultes humiliantes qu'elle se décide à errer dans le grand désert à la quête de ses origines et à la recherche de ses vrais parents afin de se faire accepter. « Elle frissonne à l'idée que Nadja soit allée les rejoindre dans le piège mortel du mirage. » (*LRDS*, p. 35.)

L'errance est ici représentée notamment à travers la figure du désert : « Le désert est si cruel, il vole les plus beaux, les meilleurs d'entre nous, songe-telle. » (*LRDS*, p. 35.)

Nous lisons : « La nuit, elle rêve qu'elle marche vers les mirages du désert et qu'elle y rencontre tous les siens, les vivants et les morts. Elle se voit près d'un puits de pétrole qui flambe. Elle voit le feu embraser le ciel de plus en plus intensément. Elle est éblouie par la lumière et cela la réveille en sursaut. » (*LRDS*, p. 52.)

Exclu de sa Bourgogne natale, Ahmed Bendif essaie d'y retourner en errant à travers une vingtaine de pays traversant les frontières. Cette errance se traduit dans le fait qu'il n'ait pas de famille ni de domicile fixe, ni de repères spatiaux, en y séjournant à chaque fois dans une ville différente, en passant la nuit dans un hôtel différent ou parfois même dans la rue.

A la nuit tombée, une mosquée s'est dressée devant mes pas. Je pouvais y dormir. Je me suis allongé dans un coin. Des gens me regardaient curieusement, sans oser m'aborder, puis, enfin de compte, deux hommes se sont penché sur moi, m'ont demandé si j'allais bien. Je leur ai dit que je venais de France, c'est tout, alors ils sont partis et m'ont apporté à manger. Ça m'a touché. Ils m'ont regardé mâcher quelques instants et se sont retirés discrètement. (A d B p. 55.)

b- L'errance psychologique :

L'errance psychologique est ici donnée à lire à travers le malaise des personnages, leurs silences, leurs peurs refoulées, leurs angoisses, les préjugés ravageurs, les malheurs, ce qui les contraint de vivre dans la marginalité, l'exclusion, l'anonymat, et la clandestinité comme le cas d'Ahmed :

Mais le ciel s'en foutait royalement de mes sautes d'humeur. « je suis français, je suis français », je criais. C'était faux. J'étais un Algérien de Bourgogne, une espèce improbable, inclassable.[...]. Mais je m'en foutais d'Annaba. Tout autant que du reste. J'avais peur c'est tout. Pourquoi me déportait-on comme un lépreux, un forçat ? (ADB, p.28.)

Ce malaise ressenti se traduit dans les comportements des personnages, leurs questionnements. Ils se posent en permanence des questions sur leur existence, leur devenir.

A la gare d'Alger, le train a démarré avec deux heures de retard, mais j'avais tout mon temps. Je regardais les silhouettes chargées de bagages qui transitaient par là, et je me demandais si je faisais partie de leur famille ou non. Mais au fond je savais clairement que je ne leur appartenais pas. Je ne voyais qu'une seule direction possible, un seul cap à tenir : rentrer chez moi, n'en déplaise aux gens d'ici. (Ad B, p. 52.)

Le malaise ressenti par les personnages se traduit dans leurs comportements et attitudes donnant ainsi à lire une sorte d'errance psychologique. Nadja et Ahmed ne cessent de se poser des

questions quant à leurs origines. Cette errance tient du fait que les personnages se posent en permanence des questions quant à leur existence, dans un état de solitude interne, de replie sur soi, se traduisant à travers de longs monologues. Ils vivent dans la désillusion totale comme on lit ici à travers les propos d'Ahmed : Un instant plus tard, je me suis retrouvé à bord, avec plein de passagers autour de moi. Je ne savais pas si c'étaient de vrais humains ou bien des épouvantails pour faire peur aux enfants damnés de France comme moi. » (A D B, p. 19.)

Tout autour des personnages les incitent à se poser des questions comme Ahmed qui ne cesse de se demander les raisons de son expulsion en Algérie.

L'écriture migratoire se définit selon Charles Bonn plus que toute autre littérature par la notion de l'espace qui en est principale :

Une littérature, consciemment ou non, se définit d'abord par rapport à l'espace dans lequel ses textes prennent sens. Et cet espace est désigné dans le texte par un ensemble de références et de connotations à travers le relevé desquels on peut en dessiner le véritable lieu d'énonciation, c'est-à-dire l'univers culturel par rapport auquel ces textes s'écrivent. Le lieu d'énonciation serait ainsi le code culturel dans lequel un texte acquiert sa plus grande lisibilité. (Bonn)

Ceci dit, l'espace nous apporte une idée sur les référents culturels du personnage. L'errance se ressentait à travers la vision des personnages sur eux-mêmes, la façon dont ils se regardent :

Je ne gagnais presque rien, mais j'étais nourri, j'avais des vêtements propres et parfois je recevais un peu d'argent pour mes dépenses courantes. Surtout, j'étais digne, je n'étais plus un clochard errant, et ça comptait plus que tout pour moi. Je remontais le courant. (ADB, p.56.)

2- Autofiction ou autobiographie ?

L'avis de Christiane Albert rejoint celui de Lilyane Rachédi pour qui, dans une perspective toujours identitaire, affirme à propos de la littérature de l'immigration que « ce texte, cette œuvre prononcé au « je » et souvent à tendance autofictionnelle, est peu mis en lien avec la trajectoire migratoire de l'auteur. » (Rachédi 2008, p. 147).

Les écrivains africains francophones « traiteraient » selon l'analyse de Christiane Albert « de l'immigration par 'procuration' à travers des récits de fictions loin de leur expérience personnelle. (Albert 2007, p.100)

Selon Vincent Colonna l'autofiction ou « la fictionalisation de soi » comme il l'appelle est la « Démarche qui consiste à faire de soi un sujet imaginaire, à raconter une histoire en se mettant directement à contribution, en collaborant à la fable, en devenant un élément de son invention. », L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature, Doctorat de l'E. H.E.S.S., 1989, Directeur : Monsieur Gérard Genette, École des Hautes Études en Sciences Sociales, p.9.

Nous pouvons également définir l'autofiction en la distinguant de l'autobiographie comme le précise Vincent Colonna :

« Pour bien saisir la spécificité de cette pratique, il faut se le représenter comme l'antithèse précise du roman personnel, de la fiction d'inspiration autobiographique. Dans ce dernier cas, l'écrivain utilise son existence, un épisode de sa vie, pour relater une histoire, mais en modifiant une foule d'éléments, pour des raisons personnelles ou esthétiques. » (Colonna p.9.)

Revenons-en à nos deux romans où il ne s'agit ni de l'autobiographie, ni de la fiction mais d'une narration qui oscille entre les deux, autobiographie et fiction la fois.

La Rose des sables s'annonce d'emblée comme un récit de pure fiction ne pouvant avoir un lien direct avec la vie de l'auteur, notamment à travers sa portée symbolique. Nous nous demandons bien si les éléments qui y sont racontés ne s'imbriquent pas avec le vécu de l'auteur d'autant plus qu'il s'agit d'un récit sur l'immigration et de l'exil, une situation dans laquelle se trouve l'auteur. Il s'agit plutôt d'une œuvre de fiction où l'auteur imagine des faits, crée des vies et des décors à partir de données personnelles. L'histoire est bien loin d'être en rapport avec la trajectoire migratoire de l'auteur qu'à certains égards qui relèvent du pure symbolique. Nous identifions dans l'histoire de Nadja certains éléments qui peuvent converger avec le parcours de la romancière, tels que l'opposition entre occident et orient, le partage des cultures en commun, les prénoms Nadja et Nadia se rapprochent. De même que la fonction référentielle vient remplacer le je autobiographique.

A priori le récit de Nadja, *Rose des sables* ne s'apparente pas à un récit autobiographique, notamment à travers les fonctions narratives mais certains éléments nous permettent d'établir

des liens avec la vie de l'auteur, dont les prénoms Nadja et Nadia, les référents culturels en commun avec la culture arabo-musulmane de l'auteur, sa langue et autres. Ces éléments rentrent dans le processus identitaire et nous renvoient à la culture et à l'appartenance arabo-musulmane de l'auteur. « Vendredi... Tout le monde sort de la mosquée. Un groupe de nomades arrive. Ils ont sur le visage leur voile teint à l'indigo qui bleuit la peau de leurs joues. » (LRDS, p. 39.)

« Il l'appelle Lalla Khadidja ou Hadja, parce qu'elle a l'âge de faire le pèlerinage à La Mecque ; alors que Salah son frère cadet, qui, lui, l'a déjà fait, se fait appelé Cheikh. » (LRDS, p. 60.)

Les référents culturels renvoyant aux origines des narrateurs sont nombreuses même dans Ahmed de Bourgogne qui semble coupé de ses racines. En revenant en Algérie, la terre des ses parents de ses ancêtres, Ahmed redécouvre les traditions et les valeurs de la sa culture et de sa langue mère, où il cite les constructions arabes telles que mosquée, Hammam, la Casbah, les habits tels la gandoura, les repas traditionnels.

Quant à Ahmed de Bourgogne, le « je » est omniprésent, l'auteur plonge dans la personnalité d'Ahmed pour nous raconter son vrai parcours, c'est ainsi que commence le récit : « Des six enfants de notre famille, tous nés à Dijon, trois filles et trois garçons, je suis le seul à avoir mal tourné, à croire que c'était écrit dans mon grand cahier à ma naissance. », (ADB, p. 17.)

Ahmed de Bourgogne reste plus proche de l'autobiographie en racontant une histoire vraie d'un Clandestin qu'Azouz Begag a rencontré réellement et qu'il nous a rapportée, « C'est une histoire vraie. Celle d'un revenant qui a traversé clandestinement dix pays pour se laver d'un passé aussi injuste qu'encombrant... » est mentionné dans la quatrième de couverture. Reste à savoir si l'auteur n'y a pas apporté des retouches, une part de fiction ?

Tout en creusant dans leurs expériences personnelles les auteurs tendent à nous donner des fictions pas trop éloignées de la réalité et pas trop proches d'elle non plus. Il s'agit donc de récits issus d'un croisement entre réalité et fiction. Dans l'un et l'autre nous sommes en face de pratiques différentes qui ne situent pas dans un genre précis mais à la limite des deux genres.

II- Stratégies identitaires.

1- Identité et récit :

Le récit migrant est construit essentiellement autour de la question identitaire ou « la quête d'identité », cette notion d'identité est selon Ricœur l'une des fonctions essentielles du récit ou de tout récit.

C'est particulièrement avec le concept d'identité narrative de Ricœur (1990) que nous exploitons le récit comme mise en forme de l'histoire et comme producteur de sens (Desmarais, 1990). Ricoeur utilise ce dernier terme pour désigner « la forme d'identité à laquelle l'être humain peut accéder au moyen de la fonction narrative » (p. 35). Cette identité n'existe donc qu'à travers un récit qui donne une consistance aux événements. Elle peut aussi se déployer à travers le récit oral, puisqu'on considère la dimension subjective du langage. (Ricoeur)

Comment les deux récits permettent d'accéder à l'identité à travers les stratégies orales et à travers l'illusion réaliste dans les faits racontés ?

Les deux personnages Ahmed et Nadja sont tous les deux en quête d'identité, cette notion est clé dans les deux récits, Ahmed parle « d'identités troubles », p. 32. Et essaie de partir à la recherche de ses origines : « Finalement, je suis restée presque un an à tourner en rond autour de Beni Saf, les racines de mon arbre généalogique. » (ADB, p. 56.)

Ahmed reconnaît ses origines algériennes et va jusqu'à la recherche de traces pouvant les prouver, en même temps qu'il les renie et reconnaît cette distance qui lui met des barrières entre lui et ses origines : « Mes pas me conduisaient régulièrement vers le port.... Alors, il m'est venu un nom en tête, Beni Saf, la ville natale de mes parents... » (ADB, p. 54.)

Ahmed essaie de renouer avec ses origines mais on père l'a rejeté.

Une des fonctions essentielles de la narrativité serait finalement de produire l'identité. Bres (1994) déclare :

dire l'identité d'un individu ou d'une communauté, c'est répondre à la question : qui a fait telle action? Qui en est l'agent, l'auteur? Il est d'abord répondu à cette question en nommant quelqu'un, c'est à dire en le désignant par un nom propre. Mais quel est le support de la permanence du nom propre? Qu'est-ce qui justifie qu'on tienne le sujet de l'action, ainsi désigné par son nom, pour le même, tout au long d'une vie qui s'étire de la

naissance à la mort? La réponse ne peut être que narrative. Répondre à la question « qui? » comme l'avait fortement dit Arendt, c'est raconter l'histoire d'une vie. L'histoire racontée dit le qui de l'action. L'identité du qui n'est donc elle-même qu'une identité narrative (p. 60). (Bres 1994).

Dans *La Rose des sables* l'immigration est évoquée à travers le voyage des parents de Nadja, Russes d'origine, dans le désert où ils s'y sont installés et où est née Nadja, elle-même, dans l'Oasis, notamment à travers la figure emblématique de l'étrangère Nadja dans le milieu où elle a grandi, elle ne cesse de se poser des questions sur ses origines. « On l'appelle Blonda parce qu'elle n'est pas comme les autres. Ses cheveux semblent capter la lumière et ses yeux sont comme les perles turquoises de tante Khadija » (LRDS, p.7)

Dans *La Rose des sables*, les stratégies orales sont riches et nous mettent en présence d'un récit oral, comme caractéristique principale dans ce roman : « Le tambourin accompagne chaque parole et la flûte gémit entre chaque vers. Dans le silence profond du désert. Ils résonnent comme dans une cuve profonde. La voix se fait plus grave. », p.42

La mémoire contribue à la construction de cette identité narrative. La mémoire et la parole : parler et se rappeler ses origines et se réintégrer et pour se libérer.

La quête des origines et la redécouverte de soi passe par la mémoire et la réminiscence, se souvenir des origines des ancêtres pour se découvrir soi-même, comme dit Begag : « Il m'apparaît utile de se tourner vers l'histoire de l'immigration de nos parents pour reconstituer la mémoire et construire un nouveau point de départ. » (Begag 1998)

Parce qu'elle intègre des dimensions spatio-temporelles, culturelles et structurelles, la trajectoire migratoire, permet de se placer dans le mouvement même de l'expérience d'immigration avec sa dynamique complexe. Cette posture nous situe à l'intersection de plusieurs histoires et donne une perspective particulière à la mémoire. La mémoire éminemment subjective et l'histoire qui se veut plus objective sont toutes deux intégrées dans la trajectoire migratoire d'un immigrant. (Rachédi 2008).

« Le récit de la trajectoire migratoire, avec ses marqueurs comme l'histoire et la mémoire, déroule les expériences du sujet immigrant qui, alors même qu'il narre, participe à son élaboration identitaire. En effet, comme le déclare Schnapper (2005) : » « Avec mes compagnons, j'ai passé quatre jours pleins, à retisser les mailles de ma vie, à ressasser mes erreurs, mes malheurs, à scruter l'horizon des murs et à m'inquiéter de mon sort. » (A.D.B p. 33.)

La mémoire des ancêtres, et des parents est revisitée pour se ressourcer, comme dans *La Rose des sables* : « C'est dans ces grottes que nos ancêtres priaient Dieu pour que la nature leur donne de la chance à la chasse. Ils imploraient la protection des puissances supérieures pour le corps vulnérable du chasseur. » (LRDS, p. 14).

Nous lisons aussi : « Depuis cinq mille ans, j'ai vu se lever tous les soleils dont les hommes ont gardé mémoire. » (LRDS, p. 14.)

L'analyse des deux œuvres nous a permis de mettre en évidence la thématique de l'exil comme prétexte à l'écriture et l'écriture comme moyen de dire l'exil comme en témoigne Begag dont l'œuvre demeure fortement imprégnée par « la question migratoire », et selon lui, l'acte d'écrire est indissociable de l'acte de migrer :

« L'idée de création contient celle de migration. Créer, c'est partir d'une origine et reconstruire le monde à travers le regard qu'on porte sur lui. Dès lors, quand on est artiste issu de l'immigration, il y a là une interpénétration de deux univers qui fabriquent et se nourrissent en même temps de mouvances, de dérives, de recherche de soi. J'ai essayé tout au long de ma contribution à ce numéro d'Écarts d'Identité, de faire des allers-retours entre mon travail d'écrivain et ma situation de Français d'origine algérienne pour débusquer les lieux de rencontre entre la création et la migration. » (Begag 1998)

C'est ainsi que les personnages reconstruisent le monde à travers le regard qu'ils adoptent sur leurs origines, sur leurs familles, sur leurs ancêtres, l'écriture devient le lieu de l'émergence de la mémoire(...), des origines (...), de la quête d'identité, et pour dire l'immigration l'écriture, les mots sont le meilleur moyen, il y a donc imbrication entre écriture et migration. La question migratoire est liée à celle de l'identité, exil et identité sont liés. « Des douaniers sont entrés dans la pièce et nous ont demandé nos papiers, passeports, et tout ce qui pouvait éclairer nos identités troubles. » (ADB, p. 32.)

2- Identité interculturelle :

En stratégies identitaires les dimensions interculturelles du récit migrant ont un rôle très important, elles contribuent à la reconstruction d'une identité perdue à laquelle les personnages sont en quête permanente. C'est à travers les valeurs culturelles et interculturelles que cette identité narrative dont on a parlé s'affirme et se construit.

La psychologie interculturelle nous a semblés l'avenue la plus prometteuse pour étudier la construction identitaire, spécifiquement pour les immigrants (Vinsonneau, 1999). Parce que cette dernière situe la construction identitaire dans son articulation avec la culture et considère les rapports interculturels comme des rapports de pouvoir. Cette approche phénoménologique et constructiviste nous paraît tout à fait adaptée pour étudier des minorités littéraires et ethniques. Dans cette perspective, la mise en place de stratégies identitaires de la part de l'individu permet, entre autres, d'échapper aux assignations et à la pression sociale. Ces stratégies redéfinissent l'identité en même temps qu'elles visent l'insertion. (Rachédi 2008 p. 150.)

Nos deux récits privilégient la culture comme donnée essentielle de l'identité narrative et lui réservent une place primordiale dans le discours des personnages et des narrateurs. Il s'agira ici d'envisager la culture des personnages en rapport avec la culture des pays d'accueil, où il est question parfois de conciliation entre les deux cultures, mais parfois d'une division ou d'un déchirement. Le sujet migrant est souvent sujet à un conflit identitaire où il s'agit d'un déchirement entre deux cultures comme c'est le cas d'Ahmed partagée entre sa culture d'origine dont il ignore presque tout et la culture de son pays de naissance sa « Bourgogne natale » qu'il considère comme sa vraie culture, son vrai pays. Le narrateur problématise la situation de l'immigré à travers un parcours plus dramatique où le personnage veut renier ses origines pour affirmer son origine beur comme le cas d'Ahmed.

La problématique interculturelle se pose à travers la double appartenance des auteurs, essentiellement Azouz Begag qui se trouve dans une situation double, celle d'un beur né en France d'origine algérienne où l'imaginaire prend source dans les deux cultures. Cette situation se traduit dans la figure du personnage Ahmed, qui renie ces origines en même temps qu'il les réclame. « Bonjour la Tunisie. Je frétiltais, regardant l'Algérie disparaître dans mon dos. Toute cette souffrance qui s'évaporait dans mon sillage, c'était réconfortant. » (AHD, p. 72.)

En même temps qu'Ahmed essaie de retourner dans sa Bourgogne natale, une fois débarquée en Algérie, il part à la recherche de la maison de ses parents et de sa ville natale Beni Saf.

« Mes pas me conduisaient régulièrement vers le port, mais cette région, située en face de l'Espagne, était décidément bien trop surveillée. Il ne servait à rien de s'éterniser à Oran. Alors, il m'est venu un nom en tête, Beni Saf, la ville natale de mes parents, près de la frontière marocaine, en bord de mer, comme un phare dans la nuit. Mon père y avait fait construire une maison il y quelques années et j'allais certainement trouver là des repères, des fondations, des odeurs familières, quelques impressions réconfortantes. J'ai repris le tain, direction Beni Saf. » (ADB, p.54.)

Ahmed essaie de renouer avec ses origines qu'il semble rejeter ou ignorer, mais sans s'en rendre compte, ses pas le conduisaient à Beni Saf, où il essaie de trouver des repères. Le rapport à la terre et aux origines est conflictuel, où il s'agit d'un ébranlement du moi, du sujet.

Ce rapport interculturel, entre les deux cultures, la culture des origines, des ancêtres et celle de l'autre, prend dans les deux récits un aspect conflictuel. Ahmed ne semble pas trop s'intéresser à sa culture d'origine dont il connaît presque rien jusqu'à même la renier alors que Nadja va à la quête de ses origines. Dans les deux romans les personnages sont le produit de deux cultures et non d'une seule, Ahmed en reniant son origine algérienne va pourtant à la recherche de ses traces sans s'en rendre compte, mais finit par réaliser que cette culture, son pays d'origine lui tourne le dos et se contraint à le quitter pour retourner à sa Bourgogne natale. « Les textes littéraires constituent ainsi d'excellentes « passerelles » entre les cultures puisqu'ils sont « des révélateurs privilégiés des visions du monde. » (Chalaye 2004, p.39.)

Dans *la Rose des sables* l'aspect interculturel est donné à lire à travers l'opposition entre nord et sud, entre deux cultures, une arabo-musulmane et l'autre occidentale, le regard porté sur les deux cultures donne à voir la culture occidentale comme étant plus avantageuse, offrant plus de privilèges par rapport à la culture arabe qui est par contre dévalorisante, comme nous pouvons le lire dans l'extrait suivant :

« Il y a longtemps, raconte la vieille femme, nous allions dans le Nord pour revoir les fils de chefs qui étudient à l'université. Nous ne savions pas qu'elle était parmi nous. Elle se cachait dans un palanquin et c'est Madjnouna- la-folle qui la nourrissait en cachette. Lorsque nous l'avons découverte, il était trop tard pour rebrousser chemin. Elle nous a dit qu'elle avait étudié à l'école de l'oasis. Une fois dans le Nord, nous l'avons placée dans une famille pour qu'elle continue à s'instruire. » (LRDS, p.66).

En termes de stratégies d'écriture, le récit migrant se distingue d'autres types de récits en ce qu'il exploite d'autres dimensions dont l'une des fonctions principales est de produire l'identité. Ces récits migrants s'apparentent à des récits de soi, qui racontent l'exil de l'errance en investissant l'aspect biographique, culturel en rapport avec les origines, l'Histoire et la mémoire. L'aspect culturel est d'un grand apport à la reconstruction de l'identité. A partir de récits de trajectoire migratoire d'écrivains maghrébins issus de l'immigration, nous avons pu mettre en évidence des stratégies d'écriture propre au récit migrant. Quant à la thématique elle emprunte essentiellement au sujet de l'exil, des récits qui empruntent à la trajectoire migratoire des auteurs en empruntant essentiellement à l'autofiction. Nous avons pu y déceler des représentations variées de la culture, plusieurs dimensions y ont été décelées, dont la dimension éthique qui s'inscrit dans le rapport à l'Autre ou à la culture de l'autre, où le personnage ou le sujet migrant finit par accepter en tant que tel en se distinguant de par sa culture, sa langue. La dimension interculturelle est très caractéristique de du récit migrant notamment dans la reconstruction de l'identité.

Bibliographie :

- ACHOUR, Christiane, Littérature féminine en Algérie » In *Cahier d'études maghrébines*, Cologne, 1990.).
- ALBERT, Christiane, 2005, « l'immigration dans le roman francophone contemporain. »(Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005, 220 p.)
- ALBERT, Christiane, avril - juin 2007 Lire également FONKUA, Romuald, Blaise: «Ecrire la banlieue: la littérature des 'invisibles'» in *Cultures Sud*, n° 165 (Retours sur la question coloniale), pp. 99-106.
- BEGAG, Azouz, 1998, « Migration, exil, création, Ecrire et migrer. » in *Ecart d'Identité* N°86, 12 septembre.
- BONN, Charles, « Le voyage innommable et le lieu du dire : émigration et errance de l'écriture maghrébine francophone », www.limag.refer.org/Textes/Bonn/Emigr.
- BRES, J. (1994). *La narrativité*. Bruxelles : Éditions Duculot.
- CHALAYE, Sylvie, 2004. *Le Syndrome Frankenstein*. Limoges : Editions Théâtrales.
- CHARTIER, Daniel, 2002, *Voix et Images*, vol. 27, n° 2, (80) 2002, p. 303-316.
- COLONNA, Vincent. 1989. L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature, Doctorat de l'E. H.E.S.S., 1989, Directeur : Monsieur Gérard Genette, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- DEJEUX, Jean. 1990« Littérature féminine en Algérie » In *Cahier d'études maghrébines*, Cologne.
- Kasereka KAVWAHIREHI, 2006, « L'écriture de l'immigration dans une perspective post-coloniale », @*analyses*, hiver 2006, p.1.)
- LABELLE, Maude, 2007, Territoire et langue dans les lettres chinoises de Ying Chen, Université McGill in « Revue internationale d'études québécoises, vol 10 n°1.
- RICOEUR, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- VINSONNEAU, G. (1999). *Inégalités sociales et procédés identitaires*. Paris : Armand Colin.
- RACHEDI, Lylian, 2008, « Trajectoires migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins immigrants au Québec : l'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants », Montréal.
- **Œuvres cités :**
- BEGAG, Azouz. 2001. *Ahmed de Bourgogne*. Paris : Editions du Seuil.
- GHALEM, Nadia. 1993. *La Rose des sables*. Québec : Editions Hurtubise.